

P Y R A M I D E P R É S E N T E

FESTIVAL DE BERLIN 2008
PRIX DU JURY
ŒCUMÉNIQUE

FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE DE DINARD 2008
GRAND PRIX DU JURY
PRIX DU PUBLIC
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO - PRIX DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

ANDREW GARFIELD * PETER MULLAN

boy A

UN FILM DE JOHN CROWLEY

PYRAMIDE PRÉSENTE
UNE PRODUCTION **CUBA PICTURES** POUR **CHANNEL 4**

2008 FESTIVAL DE BERLIN - PRIX DU JURY CECUMÉNIQUE

2008 FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE DE DINARD
GRAND PRIX DU JURY - PRIX DU PUBLIC
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO
PRIX DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE

ANDREW GARFIELD * PETER MULLAN
boy A

UN FILM DE JOHN CROWLEY

DURÉE : 1H40

SORTIE LE 25 FÉVRIER 2009

PRESSE Robert Schlockoff & Valérie Chabrier
Tél. 01 47 38 14 02 - rscm@noos.fr

PYRAMIDE
DISTRIBUTION 5, rue du Chevalier de Saint-George - 75008 PARIS
Tél. 01 42 96 01 01 - Fax 01 40 20 02 21

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Synopsis

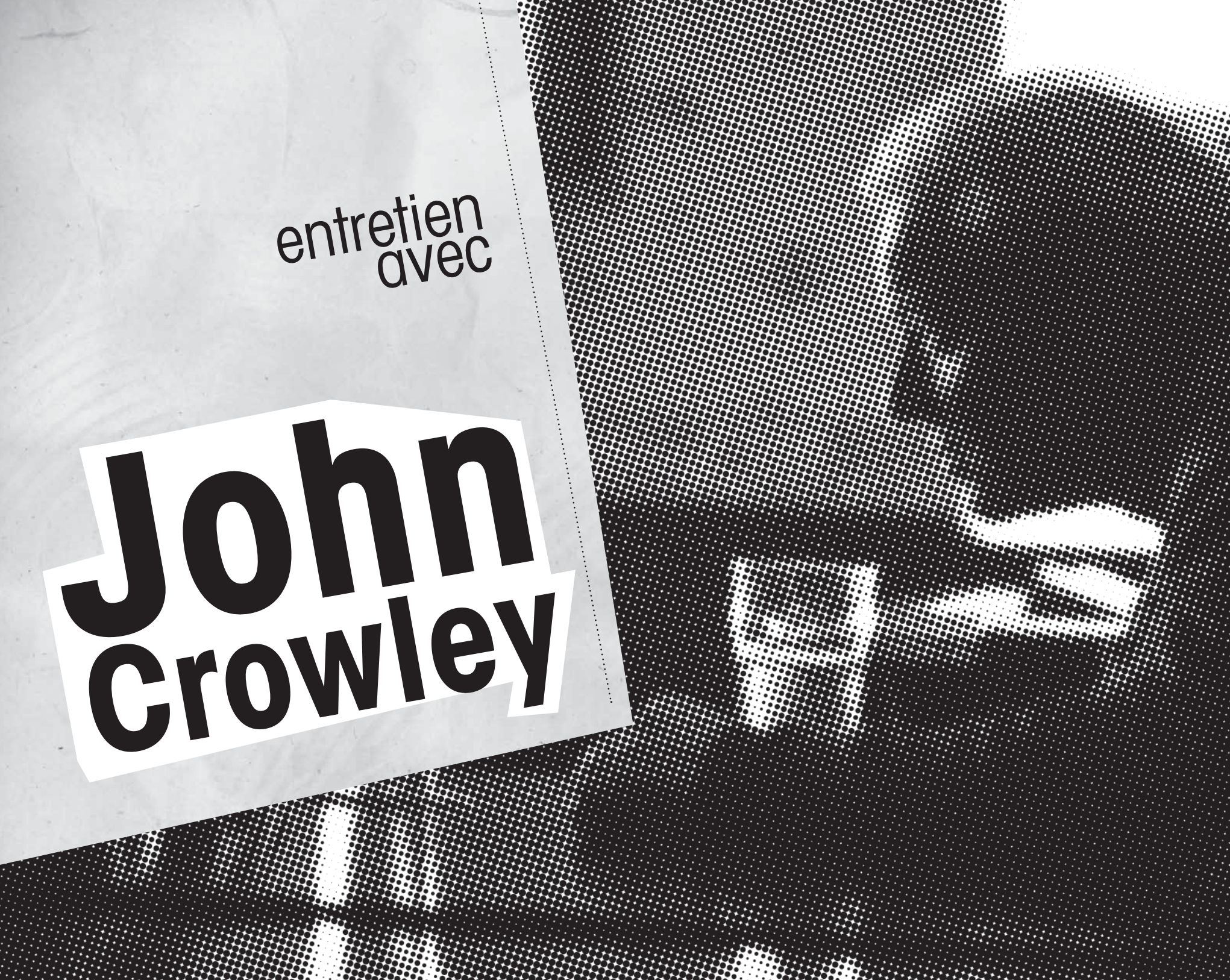
A 24 ans, Jack sort de prison où il a passé toute son adolescence pour un meurtre qu'il a commis lorsqu'il était enfant.

Dès sa libération, Terry, assistant social, l'emmène le plus loin possible de ce scandale, encore présent dans tous les esprits. Terry lui donne un autre nom, lui trouve un travail, une maison. Dans cette ville d'Angleterre qu'il ne connaît pas, Jack se construit une nouvelle vie à laquelle il tente de se tenir. Mais si l'anonymat est un répit, il est aussi une douloureuse contrainte puisque Jack ne peut révéler à ses nouveaux collègues ou amis, et à la fille dont il tombe amoureux, la vraie nature de son passé.

Jusqu'au jour où, par hasard, Jack devient un héros local et que sa photo apparaît à la Une des quotidiens...

entretien
avec

**John
Crowley**



Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet de *Boy A* ?

Dès que j'ai lu le scénario que Mark O'Rowe avait tiré du livre de Jonathan Trigell (*Jeux d'enfants*), j'ai eu envie de faire ce film. L'histoire était à la fois captivante et profondément émouvante. Mais ce qui m'a surtout frappé, c'est qu'il s'agit d'un hymne à la vie, malgré un contexte extrêmement sombre. J'ai eu le sentiment que le scénariste avait abordé un sujet des plus délicats en l'inscrivant dans une sorte de récit initiatique. Jack était un beau personnage, très bien écrit, et particulièrement attachant. On a vraiment envie que la vie lui offre une seconde chance.

Le livre de Trigell s'inspire-t-il d'événements réels ?

D'après ce que je sais, le personnage de Jack s'inspire d'un ami de l'écrivain. Cet homme avait été placé dans un centre de détention pour mineurs – pour un délit et non pour un crime de sang – et avait dû se battre pour se réinsérer à sa libération. C'est comme cela que Jonathan Trigell a eu l'idée d'en faire un livre.

Mais en Angleterre, il est difficile de ne pas penser à l'affaire Bulger : deux garçons de 10 ans avaient assassiné un enfant de 2 ans, puis avaient été relâchés et avaient changé d'identité. Autant dire que la tempête médiatique a été terrible. Ceci dit, j'ai travaillé sur *Boy A* comme une œuvre de fiction et j'ai bien pris garde à ne pas me référer à cette affaire de manière explicite.

Pourquoi avez-vous ponctué le film de flash-backs ?

Les flash-backs étaient présents dans le livre et dans le scénario. Nous nous sommes dit que c'était un dispositif efficace qui nous permettait de raconter l'histoire de Jack aujourd'hui tout

en évoquant simultanément les événements du passé qui ont abouti au meurtre. En effet, grâce aux flash-backs, le spectateur découvre peu à peu pourquoi Jack a été emprisonné.

Et là, il doit décider : la personne avec laquelle il a passé une heure et demie à sympathiser est-elle coupable ou non coupable ?

Pour vous, qu'est-ce qui est au cœur du film ?

Boy A parle d'identité et de la manière dont un individu retrouve sa place dans le monde. Qui est Jack/Eric ? Ce qui m'a plu dans la dramaturgie du scénario, c'est qu'il soulève des questions difficiles sans jamais livrer de réponses toutes faites : il vous renvoie à vos propres préjugés et les remet en question. Certains spectateurs pourront être dérangés à cause de cela, mais le film les forcera quand même à regarder des choses qu'ils n'ont pas envie de voir. C'est ce qui m'a poussé à tourner *Boy A* : je ne savais pas moi-même ce que je ressentirais si soudain on me disait que quelqu'un avec qui je travaille, que je connais très bien – ou que je pense très bien connaître – n'est pas la personne qu'elle prétend être...

Vous dénoncez la presse à scandale en quête de sensationnalisme...

Lorsque je filme un gros titre sur un tabloïd – « L'incarnation du Mal à l'âge adulte » –, j'ai souhaité montrer qu'une partie de la presse n'est qu'un repaire de journalistes malveillants et assoiffés de sang qui souhaitent encore que Jack soit puni.

Il y a une note d'espoir dans le film...

C'était très important pour moi. Je pense que cela permet de ne pas écraser le spectateur par la gravité du sujet. En ponctuant le film de moments drôles et chaleureux, le public se sent

davantage impliqué et s'identifie à Jack qui se débat comme il peut entre son travail, ses copains et sa petite amie. Car si on éprouve de l'empathie pour le personnage, et qu'on espère que tout se passera au mieux pour lui, on peut s'embarquer pour la partie la plus dure du voyage : un thriller moral. Peu à peu, le spectateur se retrouve dans une situation plus inconfortable, liée aux actes passés de Jack. Mais, pour moi, c'est la totalité du voyage qui compte.

Faut-il voir dans la fin du film l'impossibilité de toute rédemption ?

Jack est un jeune garçon dans un corps d'homme. Il sort de prison alors qu'il a une vingtaine d'années, il ne connaît rien de la vie. Il a tellement envie d'aller de l'avant qu'on voudrait qu'il puisse vivre sa vie et que tout aille bien pour lui. Puis, au fur et à mesure que l'histoire se déroule, le destin se resserre autour de lui et je ne vois pas comment le film aurait pu se terminer autrement. Même si quelqu'un pouvait convaincre Jack de s'installer dans une autre ville et de repartir à zéro, je crois qu'il a compris qu'il devra toujours vivre dans le mensonge. A bien des égards, la problématique du personnage, c'est son honnêteté. Tandis qu'il se lie d'amitié avec Chris et qu'il entame une relation avec Michelle, on le voit souffrir de ne pas pouvoir leur révéler sa véritable identité.

Comment avez-vous souhaité mettre en scène le crime ?

C'était important de garder une distance par rapport à cet événement car il y a une frontière qu'on ne peut traverser déontologiquement. L'autre gamin est de loin le plus violent des deux. Ce sont deux gamins sans repères dont la rencontre provoque une tempête parfaite : une rencontre terriblement fatidique. L'un des garçons, en l'occurrence Jack, est passif et influençable. Il noue une loyauté envers l'autre car c'est

le seul qui se soit lié d'amitié avec lui, qui l'ait défendu, et qui lui ait donné un certain pouvoir. Malheureusement, il se lie avec un enfant qui est maltraité et qui reproduit cette brutalité, la répercute autour de lui. Mais Jack n'est pas qu'un témoin. L'intention du livre et de l'histoire est claire, même si c'est très subtil et ambivalent à la fin : il a participé au crime, il a ramassé le cutter et il est allé sous le pont.

Comment avez-vous tourné la scène de discothèque ?

Nous l'avons filmée dans une véritable discothèque de Manchester. Mais il n'y avait pas de miroir au mur et c'était pour moi un élément important de la scène : je voulais que Jack danse face à une glace, comme si sa personnalité se dédoublait à ce moment-là. C'était aussi ma manière de rendre hommage à une séquence de *Beau travail* de Claire Denis que j'aime particulièrement. Andrew Garfield a travaillé avec un chorégraphe pendant quelques semaines. Non pas pour que sa danse ait l'air « chorégraphiée », mais pour que ses mouvements soient expressifs et nous donnent de l'inspiration au moment du tournage.

Qu'est-ce que vous vouliez exprimer dans cette scène ?

Je voulais montrer la sensation d'abandon physique total que la drogue procure chez Jack. Je souhaitais qu'il se dégage de cette scène un sentiment de gaieté et de liberté, mais aussi d'inquiétude chez le spectateur : on voit bien que Jack est déchaîné et qu'il risque alors d'être démasqué.

Comment avez-vous choisi Andrew Garfield qui interprète Jack ?

Choisir un acteur avec lequel on sympathiserait immédiatement, c'était la clé de tout. Au moment où on faisait les auditions,

Andrew s'est enregistré sur une cassette parce qu'il tournait *Lions et Agneaux* à Los Angeles. Je l'avais vu dans une pièce au National Theatre à Londres, il y a environ un an. Quand on a visionné son bout d'essai, on a compris qu'on tenait notre Jack car il possédait le juste équilibre entre innocence, vulnérabilité et dégainé d'adolescent.

Et Peter Mullan ?

Peter Mullan est l'un de nos plus grands acteurs et il apporte une sincérité hors du commun à ses rôles. Il a été mon premier choix pour interpréter Terry, car sa chaleur, son intelligence et son autorité étaient exactement ce que je recherchais pour le rôle. Je m'étais dit qu'il incarnerait à merveille une sorte de repère affectif pour Jack.

Terry est donc un père de substitution pour Jack ?

Son côté paternel est essentiel : il consacre d'ailleurs tout son temps à Jack plutôt que de s'occuper de sa famille. On peut aussi voir les choses autrement et considérer que Terry a perdu sa famille précisément parce qu'il consacre tout son temps aux gamins avec lesquels il travaille. Le désir qu'éprouve Terry de faire le bien en réinsérant Jack est au prix de sa propre vie de famille, et a de terribles conséquences.

Et Katie Lyons ?

On a eu pas mal de difficultés à trouver la bonne actrice pour le rôle de Michelle. Mais quand on a vu Katie pour son audition, elle s'est imposée comme une évidence ! Elle a tourné dans beaucoup de comédies, mais c'est une actrice formidable.

Avez-vous tourné le film dans l'ordre chronologique ?

Nous avons un planning très serré. J'aurais adoré tourner dans l'ordre chronologique, mais quand on a cinq semaines

de tournage seulement et qu'on travaille essentiellement en décors naturels, ce n'est pas envisageable. En plus, le planning dépendait de la disponibilité des acteurs : pour Andrew notamment c'était impossible.

Quelle a été votre réaction en apprenant que le film avait décroché tous les prix au festival de Dinard ?

C'était formidable, et j'ai surtout été très heureux de décrocher le Prix du Public. Cela me permet d'espérer que les spectateurs français apprécieront le film.

LES ACTEURS

ANDREW GARFIELD / Jack Burridge

Né aux USA, Andrew est arrivé enfant au Royaume-Uni. Inscrit à la Central School of Speech and Drama de Londres, il en est diplômé en juillet 2004.

Andrew a récemment joué avec Robert Redford, Tom Cruise et Meryl Streep dans LIONS ET AGNEAUX. Son rôle dans ce film lui a valu un article en 2007 dans « Screen International », intitulé « Les stars de demain ». Il tourne actuellement dans le film de Terry Gilliam THE IMAGINARIUM OF DR. PARNASSUS.

PETER MULLAN / Terry

Peter a reçu le Prix d'Interprétation Masculine à Cannes en 1998 pour le film de Ken Loach MY NAME IS JOE.

Il a joué dans de nombreuses productions au cinéma et à la télévision, dont : RIFF RAFF, TRAINSPOTTING, BRAVEHEART, REDEMPTION, KISS OF LIFE, UNE BELLE JOURNEE, LES FILS DE L'HOMME et récemment TRUE NORTH.

Antérieurement, il a interprété le rôle de Gordon Brown dans la production de Channel 4 LE PROCES DE TONY BLAIR.

Il est aussi le réalisateur ovationné de ORPHANS et THE MAGDALENE SISTERS, dont il a également écrit le scénario.

KATIE LYONS / Michelle

Katie joue au théâtre, à la télévision et récemment au cinéma.

Elle est surtout connue pour sa performance en tant que Naughty Rachel dans la série GREEN WING sur Channel 4. Elle est apparue dans divers programmes télévisés.

Elle tourne en ce moment dans THE IMAGINARIUM OF DR. PARNASSUS de Terry Gilliam.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

JOHN CROWLEY / Réalisateur

John Crowley est né à Cork en Irlande. Metteur en scène de théâtre renommé, il a entre autres mis en scène « Takes From Hollywood », « Juno And The Paycock » et « The Pillowman », pièce de Martin McDonough qui est allée à Broadway en 2005.

BOY A est la seconde collaboration de John avec le scénariste Mark O'Rowe. Il avait déjà travaillé avec lui en 2003 pour INTERMISSION, avec Colin Farrell et Cillian Murphy, qui lui a valu le Prix du Meilleur Réalisateur d'un Premier Film aux British Independent Film Awards.

Il a récemment fini le tournage de son nouveau film IS THERE ANYBODY THERE ? avec Michael Caine, présenté au Festival de Toronto 2008.

MARK O'ROWE / Scénariste

Mark O'Rowe avait écrit le scénario original d'INTERMISSION.

C'est un dramaturge primé, dont la pièce « HOWIE THE ROOKIE » a été présentée au Bush Theatre et ensuite jouée à Broadway en 2001. Elle a été récompensée à la fois par le Devine Award et le Rooney Award. Ses autres œuvres pour le théâtre comprennent « MADE IN CHINA » et « TERMINUS » pour l'Abbey Theatre ainsi que « CRESTFALL » pour The Gate. Il adapte en ce moment le roman de Joseph O'Connor « STAR OF THE SEA » pour la société de production Working Title en vue de sa réalisation par John Crowley.

JONATHAN TRIGELL / Auteur du roman

(« Jeux d'enfants » Ed. Gallimard - Coll. Série Noire)

BOY A est le premier roman de Jonathan Trigell. Après une maîtrise en « Ecriture de Roman » à l'université de Manchester, il est allé vivre dans les Alpes. BOY A a reçu le prix « Waverton Good Read » du Meilleur Roman en 2004 et a été élu « Livre dont il faut parler » lors de la Journée du Livre en 2008. Son second roman, « CHAM » a été également publié aux éditions Serpent's Tail.

ACTEURS

JACK BURRIDGE
TERRY
MICHELLE
CHRIS
DAVE
STEVE
ERIC WILSON
PHILIP CRAIG
ANGELA
ZEB
KELLY
L'INSTITUTRICE
LA BRUTE
LE PHOTOGRAPHE
CAROL
L'AVOCAT DE L'ACCUSATION

ANDREW GARFIELD
PETER MULLAN
KATIE LYONS
SHAUN EVANS
JEREMY SWIFT
ANTHONY LEWIS
ALFIE OWEN
TAYLOR DOHERTY
SKYE BENNETT
JAMES YOUNG
SIOBHAN FINNERAN
VICTORIA BRAZIER
JOSEF ALTIN
PAUL-MICHAEL GIBLIN
HELEN WILDING
STEVEN PACEY

EQUIPE TECHNIQUE

RÉALISATEUR **JOHN CROWLEY**
PRODUCTRICE **LYNN HORSFORD**
SCÉNARISTE **MARK O'ROWE**
D'APRÈS LE ROMAN DE **JONATHAN TRIGELL**
« JEUX D'ENFANTS » ED. GALLIMARD COLL. SÉRIE NOIRE
PRODUCTEURS **NICK MARSTON**
TALLY GARNER
LIZA MARSHALL
PRODUCTEUR EXÉCUTIF **SUE CALVERLEY**
DISTRIBUTION DES RÔLES **FIONA WEIR**
MAQUILLAGE ET COIFFURE **JESSICA TAYLOR**
COSTUMES **JULIAN DAY**
COMPOSITEUR **PADDY CUNNEEN**
MONTAGE **LUCIA ZUCCHETTI**
CHEF DÉCORATEUR **JON HENSON**
DIRECTEUR DE LA PHOTO **ROB HARDY**
DISTRIBUTION **PYRAMIDE**

GB / 2008 / 35MM / COULEUR / 1.85 / DOLBY SRD / 1H40

